

## **Introduction**

### **Le fantôme et les historiens**

La Révolution française a divisé la France, puis l'Europe entière, d'un trait de sang. Les loyautés et les haines qu'elle a inspirées perdurent jusqu'à nos jours. Pendant plus de deux siècles, plus qu'aucun autre de ses personnages, Jean-Paul Marat est resté au cœur du déchaînement de passions suscité par ce grand bouleversement social.

La célébrité de Marat tenait avant tout à son rôle de journaliste et d'agitateur le plus influent de la Révolution. Parmi les centaines de journaux rivaux apparus quand la censure s'est effondrée au début de la Révolution, c'est son *Ami du peuple* qui a su le mieux exprimer les aspirations et capter la fureur des pauvres de Paris.

Des décennies après, Victor Hugo a reconnu en Marat un symbole éternel de la révolution sociale. « Tant qu'il y aura des misérables – écrivait-il –, il y aura sur l'horizon un nuage qui peut devenir un fantôme, et un fantôme qui peut devenir Marat<sup>4</sup>. » La crainte de ce puissant fantôme, et de sa réapparition, a rendu pratiquement impossible toute évaluation dépassionnée de la figure historique de Marat. D'innombrables auteurs en sont ainsi venus à déformer, consciemment ou non, les portraits qu'ils faisaient de lui. De manière générale, les historiens, conservateurs comme libéraux, ont détesté Marat; les conservateurs parce qu'il incarnait la menace

## Marat

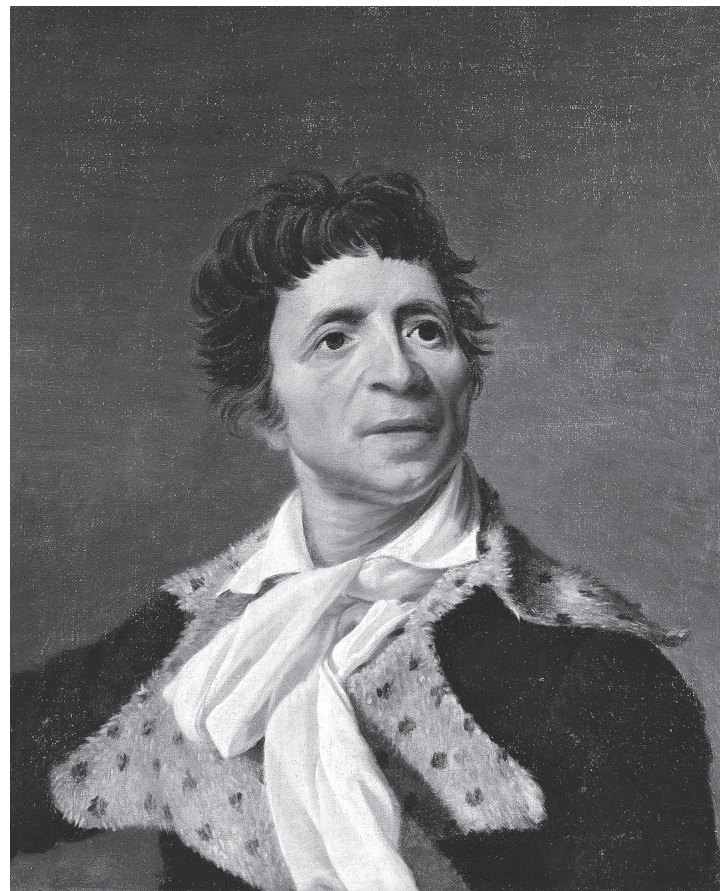
contre le statu quo, les libéraux en raison de l'extrémisme et des appels à la violence qui sont la marque de ses campagnes.

Pendant les années 1950, au plus fort de la guerre froide, un groupe d'historiens britanniques et américains a entrepris de remettre en cause l'interprétation marxiste qui avait dominé l'étude de la Révolution française pendant la première moitié du xx<sup>e</sup> siècle. La cible prioritaire de ces historiens « révisionnistes » était la synthèse magistrale de Georges Lefebvre qui était devenue la lecture dominante de la Révolution<sup>5</sup>.

L'histoire révisionniste minimisait l'importance de la Révolution en tant que cause de changement social et jugeait à peu près négligeable l'apport pour les générations futures de sa phase la plus radicale – de septembre 1793 à juillet 1794. Il s'ensuivait que le rôle de Marat dans la Révolution pouvait être négligé pareillement. La présente biographie reflète l'opinion plus traditionnelle, défendue par des marxistes *et* des non-marxistes, que la Révolution française a constitué un tournant dans l'évolution de la société moderne, et elle entend montrer la contribution historique indispensable de Marat à cet événement.

La peur et la détestation du fantôme révolutionnaire ont conduit les historiens à peindre Marat en scélérat que rien ne saurait sauver. Leur portrait collectif lui a donné les traits d'un criminel de droit commun. Pour eux, Marat était un psychopathe, un sociopathe et un charlatan. Même son aspect physique était repoussant.

Les critiques de Marat ne brillent toutefois pas par leur cohérence. Les descriptions d'un homme terriblement laid s'accordent mal à l'accusation qui lui est faite d'avoir séduit à maintes reprises les splendides épouses de ses amis et protecteurs. Un



Après la mort de Marat, sa sœur Albertine déclara que de tous les portraits de son frère, celui-ci était le plus ressemblant (Joseph Boze, *Portrait de Marat*, 1793, Paris, musée Carnavalet).

auteur décrivait ainsi Marat comme un homme « au teint cireux et à la figure grêlée, les cheveux noirs et plats, les yeux papillotants injectés de sang et la bouche parcourue de tics convulsifs – l'incarnation de l'homme repoussant », tout en soutenant qu'il aurait séduit la célèbre artiste Angelica Kauffmann et la marquise de l'Aubespine<sup>6</sup>.

Les fréquentes allégations qui font de Marat un criminel, un psychopathe et un charlatan nous intéressent bien sûr davantage que la question de savoir s'il était laid. Chacune d'elles mérite d'être examinée séparément.

### *Marat était-il un criminel de droit commun ?*

Les conditions matérielles misérables dans lesquelles Marat vécut au moment où son influence politique était à son comble donnent du crédit à sa profession d'avoir toujours été, comme Robespierre, incorruptible. Cependant, un certain nombre d'historiens importants ont tenu pour vraie, ou tout au moins plausible, une vieille rumeur selon laquelle Marat aurait commis un vol dans un musée anglais en 1776. Après avoir consacré un volume entier à l'étude des preuves à charge, l'historien britannique Sidney L. Phipson concluait que Marat était en effet un voleur. Phipson affirmait avoir examiné très soigneusement les accusations contre Marat et présenté les preuves contre lui « sans parti pris, du moins délibéré<sup>7</sup> ».

Pour Phipson, la morale de ce délit était très claire :

Jean-Paul Marat n'était nullement la figure irréprochable qu'on représente souvent mais il appartient plutôt [...] à cette catégorie d'hommes politiques plus douteuse que des délits de droit commun ont préparée aux triomphes révolutionnaires. Mais les nations n'ont jamais été sauvées, quoique des trônes aient pu être renversés, par des patriotes de cette trempe<sup>8</sup>.

La thèse de Phipson était, en résumé, qu'après avoir volé des pièces rares au musée de l'université d'Oxford, Marat, sous le nom de « Jean Pierre Le

Maître », avait été arrêté et emprisonné, puis s'était échappé et avait fui en France. L'existence du vol dans ce musée n'est pas contestée ; la question est de savoir si Le Maître était bien Marat. Un détail qui ne pouvait pas être fortuit, selon Phipson, était que Le Maître s'était également fait connaître sous le nom de « Mara » et que le nom de famille de Marat s'écrivait à l'origine « Mara ».

L'allégation qu'ils étaient une seule et même personne est née dans une publication anglaise en 1793 et elle a été étayée par la suite par « un témoignage direct », que Phipson a jugé probablement vrai. En acceptant systématiquement tous les éléments de la rumeur et en rejetant toutes les preuves qui la contredisent, il bâtit un récit menant à la conclusion que Marat était le voleur, récit jugé plausible par d'autres historiens qui, comme Phipson, avaient sans doute besoin de croire le pire au sujet de Marat<sup>9</sup>.

Heureusement, la question a été définitivement réglée en 1966 quand Robert Darnton a découvert un document aux archives de la Société typographique de Neuchâtel. C'était une lettre de Marat à F. S. Ostervald, l'un des fondateurs de la Société<sup>10</sup>. La lettre est datée du 14 mai 1776, à un moment où Le Maître était emprisonné en attente de son procès, et elle prouve que Marat se trouvait alors à Genève. On peut donc affirmer sans le moindre doute que Marat n'a pas commis ce vol. L'épisode ne nous apprend rien sur Marat mais beaucoup sur la façon dont les historiens se laissent influencer par leurs préjugés sociaux.

### *Marat était-il un malade mental ?*

Pour les lecteurs d'aujourd'hui, les réquisitoires politiques de Marat semblent souvent extrêmement durs et d'une violence excessive. Mais c'est surtout

parce qu'ils sont généralement présentés hors de leur contexte politique – Paris dans les transes de la rébellion entre 1789 et 1793. Ses écrits paraissent moins « extrémistes » dès lors qu'on tient compte des circonstances extrêmes dans lesquelles il travaillait.

Quand un adversaire acharné de la Révolution comme Hippolyte Taine peint Marat comme un fou obsédé par la violence, il entend plus largement condamner à travers lui les revendications et les aspirations de la plèbe parisienne, ceux qu'il appelle « la populace », jugées irrationnelles et folles. Un auteur plus proche de nous a posé ce diagnostic typique d'une certaine lecture de Marat : « Jean-Paul Marat était un fanatique ; il était sincère ; il était violent et sanguinaire ; il s'est voué avec lyrisme et enthousiasme à la Révolution ; et il était probablement fou<sup>11</sup>. »

Marat était peut-être excentrique, lunatique, difficile ou suspicieux par tempérament mais là n'est pas la question. Avons-nous le moindre élément clinique qui puisse attester d'une psychopathie ? Le docteur Charles W. Burr, éminent neurologue et psychologue américain, a soutenu que les actes et les écrits de Marat prouvaient qu'il était psychotique et fou au sens médical du terme<sup>12</sup>. Son article de 1919 a souvent été cité depuis<sup>13</sup>. On a du mal à comprendre comment les historiens qui ont répété ce diagnostic ont pu passer à côté du préjugé de classe flagrant qui sous-tendait sa psychanalyse de Marat. « Le credo [de Marat] était simple – tout ce que les riches possèdent appartient aux pauvres parce qu'ils l'ont volé aux pauvres », écrivait Burr. « Il compte donc parmi les fous et constitue un exemple de paranoïa du type politique<sup>14</sup>. »

Le docteur Burr écrivait cet article deux ans après le triomphe de la Révolution russe, dans laquelle

il avait dû sentir passer le fantôme de Marat. La dimension politique de sa définition de la folie n'est pas même dissimulée :

Ces messieurs qui considèrent [Marat] comme un génie politique, les membres sincères de l'actuel Parti bolchevique par exemple, pas seulement dans ce pays, présentent eux-mêmes une anomalie mentale. Il n'est pas le premier aliéné dans l'histoire à avoir eu des partisans de son vivant et après sa mort<sup>15</sup>.

Le diagnostic de Burr révèle que ses craintes sociales ne se limitaient pas au communisme mais s'étendaient au féminisme, reflétaient le fossé générationnel entre les jeunes et leurs parents et comprenaient une part de xénophobie :

Mentalement, dans la première partie de sa vie, il ressemblait à ces sympathisants exaltés du bolchevisme qui font aujourd'hui tant de bruit en Amérique. Il faut noter que presque tous ceux d'entre eux qui sont nés en Amérique ont bénéficié de vies confortables, n'ont jamais été en contact avec les réalités de la vie, n'ont jamais eu à travailler (leurs pères l'ont fait pour eux) ; ses partisans ont manqué à la fonction première et naturelle de la femme. Parmi ceux qui sont nés à l'étranger, on compte des internationalistes, des parasites et d'autres qui ont quitté leur pays d'origine pour le plus grand bien de celui-ci<sup>16</sup>.

À ce stade, ce n'est plus du préjugé mais du fanatisme. L'intérêt d'une telle analyse est de nous montrer la stupidité qu'il y a à chercher une base scientifique pour juger qu'un meneur révolutionnaire est fou. Marat et les pauvres de Paris dont il

reflétait l'état mental n'étaient pas fous; ils étaient en colère, et leur colère était tout sauf irrationnelle. La santé psychique de Marat est impossible à évaluer avec précision mais rien n'indique qu'il ait jamais sombré dans la psychose.

Les historiens ont cité comme un signe de la paranoïa de Marat ses fréquentes allégations de complots criminels à son encontre. Que ses suspicions et accusations aient été exagérées ou non, elles n'étaient, de toute évidence, pas totalement infondées. Son sentiment d'être persécuté par ses ennemis politiques n'était pas imaginaire. Il a été arrêté à de nombreuses reprises, contraint à la clandestinité et à l'exil et finalement assassiné.

### *Marat était-il un charlatan ?*

Pendant plus de deux siècles, la position dominante des historiens à l'égard de la pratique médicale et scientifique de Marat a été systématiquement hostile. À cet égard, la présentation de L. F. Maury est tout à fait typique : « Marat, ce charlatan, ce fou sanguinaire, que la haine de toute supériorité et un orgueil insensé jetèrent dans les excès révolutionnaires, s'était imaginé être un physicien, de force à détrôner Newton<sup>17</sup>. »

Des études plus récentes ont procédé à un réexamen plus objectif de l'œuvre scientifique de Marat. Mais l'opinion traditionnelle qui la ravalait au niveau du charlatanisme ou de la pseudo-science relevait de la vaste campagne idéologique contre le fantôme révolutionnaire. Si les idées scientifiques de Marat étaient tout bonnement frauduleuses, pourquoi aurait-il fallu attendre davantage de ses idées politiques? En revanche, si Marat était reconnu comme un scientifique sérieux, cela supposait de lui accorder un minimum de qualités intellectuelles. Et

si c'était le cas, son irruption sur le devant de la scène pendant la Révolution ne pouvait plus passer pour un simple accident de l'histoire, comme l'affirmaient ses détracteurs.

Les critiques de Marat n'ont cessé de décrire ses idées et sa pratique scientifiques comme au mieux inintéressantes et au pire ridicules. Mais pour ce faire, ils ont dû les sortir du contexte du XVIII<sup>e</sup> siècle et les évaluer selon les critères de la science des XX<sup>e</sup> ou XXI<sup>e</sup> siècles. Pas étonnant qu'à cette aune, Marat ait difficilement pu apparaître comme un scientifique. La seule manière sérieuse de juger de l'œuvre d'un ou d'une scientifique est de l'évaluer au regard de la science de ses contemporains.

De ce point de vue, Marat n'était en aucune manière un charlatan. Sa pratique scientifique était parfaitement légitime selon la conception qu'on se faisait de la science dans les années 1780. Aux yeux de ses contemporains, Marat n'était pas « en marge » mais au cœur de la science de son temps. On pourrait certes affirmer qu'il était en marge de l'institution scientifique, de *l'élite* alors représentée par l'Académie des sciences de Paris, mais c'est une tout autre question. Tout au long de l'histoire, de nombreuses contributions scientifiques ont été le fait d'hommes et de femmes que l'élite scientifique s'est efforcée de marginaliser<sup>18</sup>.

### *Marat était-il un meneur révolutionnaire ?*

Affirmer que Marat n'était pas un voleur, un aliéné ou un charlatan ne nous dit pas ce qu'il était, ni pourquoi sa vie fut importante d'un point de vue historique. Tous les historiens reconnaissent que Marat était un révolutionnaire et aucun ne nierait qu'il a joui d'une impressionnante popularité. Au-delà de ces deux faits, toutefois, les points d'accord



## Marat

sont rares. Certains ont soutenu que Marat avait joué un rôle essentiellement symbolique dans la Révolution – beaucoup de bruit et de fureur, qui ne signifiaient rien<sup>19</sup>.

L'idée centrale de cette biographie est que Marat n'a pas été seulement une icône du radicalisme ou un célèbre démagogue mais un des authentiques meneurs révolutionnaires dont la présence fut essentielle au succès de la Révolution française. Les deux premiers chapitres reviennent brièvement sur la vie de Marat avant le tournant de la prise de la Bastille en 1789 et les trois suivants relatent ses activités de 1789 jusqu'à la fin de sa vie. Un examen sérieux de ces activités démontre que Marat n'a pas été un opportuniste soucieux de défendre ses propres intérêts avant tout mais un meneur intègre qui n'a jamais cessé de vouloir faire progresser la Révolution.

## Les jeunes années

Jean-Paul Marat, qui passe pour le plus farouche des patriotes français, n'était pas français de naissance. Il n'était d'ailleurs pas même Marat à l'origine. À la naissance, il s'appelait Jean-Paul Mara ; il ajouta le « t » à son patronyme plus tard, après son installation en France. Des commentateurs hostiles y ont vu un signe de duplicité mais il n'y avait pas de signification morale à ce changement. Dans la France du XVIII<sup>e</sup> siècle, il était assez commun de modifier l'orthographe de son nom.

Marat est né le 24 mai 1743, ni en France ni de parents français. C'est la ville de Boudry qui l'a vu naître, dans la principauté de Neuchâtel, dans l'actuelle Confédération helvétique. À l'époque, Neuchâtel était une possession du roi de Prusse, Frédéric le Grand. Son père, Jean Mara, était né à Cagliari, en Sardaigne, en 1703 ; l'espagnol et l'italien étaient ses premières langues. En 1740, Jean Mara s'installe à Genève et épouse Louise Cabrol, une native de Genève âgée de 16 ans, descendante de huguenots français. Jean-Paul est le premier des six enfants Mara. Si sa langue maternelle est le français, ses contemporains rapportent que même adulte, il parlait français avec une sorte d'accent étranger<sup>20</sup>. Ses frère et sœur Henri et Marie sont nés en 1745 et 1746. Puis, après un hiatus de dix ans, David est né en 1756, Albertine en 1760 et Jean-Pierre en 1767<sup>21</sup>.